

- 20 déchirer, et un temps pour coudre ; un temps pour se taire, et un temps pour parler. Un temps pour aimer, et un temps pour haïr, un temps pour la guerre, et un temps pour la paix. Quel profit celui qui travaille trouve-t-il à la peine qu'il prend ?

⌚ L'Écclésiaste², *La Bible de Jérusalem*, © Les éditions du Cerf, Pocket, p. 1055 sq.

1. Sans doute un nom propre qui signifie : celui qui parle dans l'assemblée, le prédicateur. 2. Texte attribué au roi Salomon, mais composé en réalité au III^e siècle av. J.-C. Il décrit la désillusion sur les amours et les joies de ce monde ainsi qu'un sentiment d'injustice : le bien n'est pas récompensé, le mal n'est pas puni.



Texte 3 Le temps gaspillé

- 1 Il ne se trouve personne pour vouloir partager son argent, mais entre combien chacun distribue-t-il sa vie ? On est serré quand il faut garder son patrimoine ; s'agit-il d'une perte de temps, on est particulièrement prodigue du seul bien dont il serait honorable de se montrer avare.
- 5 Aussi, j'aime à prendre à partie quelqu'un dans la foule des gens âgés : « Nous te voyons parvenu à l'extrême limite de la vie humaine ; cent ans ou plus s'amoncellent sur ta tête : allons, reviens en arrière, fais le compte de ton existence. Calcule combien de ce temps-là t'a pris un créancier, combien une maîtresse, combien un roi, combien un client, combien les querelles conjugales, combien le châtiment des esclaves, combien les allées et venues à travers la ville pour des devoirs mondains –, ajoute les maladies que nous nous sommes données, ajoute encore le temps inemployé – tu verras que tu as moins d'années que tu n'en comptes. Rappelle-toi quand tu t'en es tenu à tes décisions, quel jour s'est passé comme tu l'avais arrêté, quand tu as pu disposer de toi-même, quand ton visage est resté impassible, ton âme intrépide, quelle a été ton œuvre dans une si longue existence, combien de gens ont gaspillé ta vie sans que tu t'aperçoives du dommage, tout ce que t'ont soustrait de vaines contrariétés, une sottise allégresse, une averse cupidité, un entretien flatteur, combien peu de toi-même t'est resté : tu comprendras que tu meurs prématurément. »

- 20 Quelle en est la raison ? Vous vivez toujours comme si vous alliez vivre, jamais vous ne songez à votre fragilité, vous ne considérez pas tout le temps qui est déjà passé ; vous perdez comme si vous aviez un trésor inépuisable, alors que peut-être ce jour que vous donnez à un homme ou à une occupation quelconque est le dernier. Vos terreurs incessantes sont d'un mortel, vos désirs incessants d'un immortel.

⌚ Sénèque, *De la brièveté de la vie*, entre 49 et 55 apr. J.-C., trad. A. Bourguery, revue par P. Veyne, © Robert Laffont, coll. Bouquins, p. 267.



Texte 4 Face à la mort, seul le présent a du poids

- 1 Dusses-tu vivre trois mille ans et autant de fois dix mille ans, souviens-toi pourtant que personne ne perd une autre vie que celle qu'il vit, et qu'il n'en vit pas d'autre que celle qu'il perd. Donc le plus long et le plus court reviennent au même. Car le présent est égal pour tous ; est donc égal aussi ce qui périclisse ; et la perte apparaît ainsi comme instantanée ;
- 5 car on ne peut perdre ni le passé ni l'avenir ; comment en effet pourrait-on vous enlever ce que ne vous ne possédez pas ? Il faut donc se souvenir de deux choses : l'une que *toutes les choses sont éternellement semblables et recommençantes*, et qu'il n'importe pas qu'on voie les mêmes choses pendant cent ou deux cents ans ou pendant un temps infini ; l'autre qu'on perd autant, que l'on soit très âgé ou que l'on meure de suite : le présent est en effet la seule chose dont on peut être privé, puisque c'est la seule chose qu'on possède, et que l'on ne perd pas ce que l'on n'a pas.

⌚ Marc Aurèle, *Pensées pour moi-même*, II, 14, trad. É. Bréhier, in *Les Stoïciens*, © Éditions Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, p. 1149.

QUESTION

I Quelle réponse ce texte propose-t-il au sentiment que la mort est une injustice ?

SÉNÈQUE

(I^{er} siècle)

» Courants de pensée

Les stoïciens, p. 478



QUESTION

I Sénèque fait le bilan entre le temps qui nous appartient vraiment et le temps qui ne nous appartient pas. Reprenez ce bilan.

Marc AURÈLE

(II^e siècle)

» Courants de pensée

Les stoïciens, p. 478

QUESTIONS

- | | | |
|--|---|---|
| <p>11 À quelle préoccupation courante Marc-Aurèle entend-il répondre dans ce texte ?</p> | <p>21 « Le présent est égal pour tous » (l. 3-4) : expliquer comment ce constat forme la base de son argumentation.</p> | <p>31 Un deuxième argument est ajouté dans la seconde partie du texte. Quel est-il ? Quel rôle tient-il dans l'argumentation générale ?</p> |
|--|---|---|

